

En termes de statistiques d'accouchement, Terre-Neuve-et-Labrador fait figure de mauvais élève : notre province présente en effet l'un des plus hauts taux de césariennes du

Canada, et le plus bas taux d'allaitement. Mais la situation pourrait s'améliorer. Le gouvernement provincial s'est finalement décidé à reconnaître et à réguler le métier

de sage-femme l'année dernière. Parallèlement, le réseau de doulas, ou accompagnantes non médicales à la naissance, se renforce d'année en année depuis 2008. En effet, de

nombreuses recherches montrent qu'un soutien non plus uniquement médical, mais aussi psychologique et émotionnel diminue les complications lors des accouchements.

Quand la « sorciaise » venait...

En 2014 et 2015, l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO) a réalisé des entrevues et filmé une quarantaine d'ainés francophones de la péninsule de Port-au-Port pour préserver la mémoire de leur vie au siècle dernier et la transmettre aux jeunes générations. *Le Gaboteur* avait consacré les pages centrales de son édition du 13 avril 2015 à ce projet de préservation de la mémoire et de partage du savoir.

Un des changements les plus importants révélés par ce projet concerne les conditions d'accouchement et les explications données aux enfants lors de l'arrivée d'un nouveau membre de la famille. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les sages-femmes n'avaient pas vraiment une bonne réputation...

« Quand la vieille sorciaise venait... les enfants quittaient la maison. On savait qu'elle allait casser les jambes à ma mère et que maman allait crier! On avait peur d'y elle! », s'est rappelée Laverne LeCointre.

À l'époque, on était aussi très loin du « virage ambulatoire » qui fait quitter l'hôpital dans les 24 heures qui suivent la naissance. « La mère et le bébé restaient couchés au lit pour 3 à 4 semaines suivant l'accouchement pour laisser le temps aux jambes de la maman de guérir », a précisé madame LeCointre.

(Texte de Cyndi Castilloux, stagiaire au *Gaboteur*, avec la collaboration de Catherine Fenwick.)



Photo : Catherine Fenwick

Laverne LeCointre, deuxième à partir de la droite sur cette photo, est entourée de ses filles Sylvia Cornect, Catherine Morazé et Gloria LeCointre.

en 2011, la passion d'Annie Marion pour son travail ne cesse de grandir. La jeune maman de deux enfants approfondit continuellement sa formation. En plus de son expérience de doula, elle est diplômée en massothérapie, en hypnothérapie et en HypnoNaissance, et a suivi des formations à différentes techniques d'aide à la naissance, dont la méthode Bonapace (massage acupression), la méthode Rebozo, qui utilise une écharpe mexicaine pour soulager les douleurs de la parturiente, l'hydrothérapie avec les huiles essentielles sécuritaires pour maman et bébé... Elle a aussi fait un voyage aux États-Unis pour la formation « Sacred Doula » et s'est rendue à Halifax pour suivre

une formation avec la célèbre sage-femme américaine Ina May Gaskin. « La naissance est un moment tellement sacré ! Je suis privilégiée de pouvoir vivre ça. Je veux m'assurer que la maman qui accouche soit traitée comme une déesse », s'exclame-t-elle, les yeux brillants d'émotion.

Il existe des doulas pour tous les goûts, toutes les approches et tous les porte-monnaie, précise-t-elle en conclusion. « Il ne faut pas hésiter à rencontrer plusieurs doulas avant de faire son choix. Il est très important qu'on se sente à l'aise avec la doula qu'on choisit. À l'entrevue, on doit pouvoir se dire : 'Elle pourrait certainement devenir ma meilleure amie !' »

Pour faire connaissance avec les doulas de la province : www.doulacollectivenl.ca

La docteure derrière les doulas

Si la province compte désormais 25 doulas, cela est beaucoup dû à l'engagement de la Dr Kelly Monaghan, de Saint-Jean. Convaincue de l'importance d'un accompagnement aussi bien émotionnel que physique pendant la grossesse et l'accouchement, Kelly Monaghan s'est investie pour créer le collectif de doulas de Terre-Neuve-et-Labrador (Doula Collective of NL) et pour encourager la formation de 16 doulas dans ce contexte.

« Il a été prouvé que le soutien d'une doula présente de nombreux avantages, dont la

réduction du nombre d'interventions médicales lors de la naissance et un meilleur taux de réussite de l'allaitement », remarquait-elle dans le quotidien *The Telegram* en 2008, alors qu'elle était en train de lancer le mouvement des doulas de Terre-Neuve.

Mauvaise élève, la province de Terre-Neuve-et-Labrador présente en effet le plus haut taux de césariennes du Canada (31 % en 2013, contre une moyenne de 27 % au Canada en général), et le plus bas taux d'allaitement (59 % en 2012, contre une moyenne de 90 % au Canada en général). (AP)

Explosion de césariennes

Au Canada, le taux moyen d'accouchement par césarienne est passé de 19 % en 1997 à 27 % en 2013. Dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, il est actuellement de 31 %.

L'Organisation mondiale de la santé recommande un taux moyen de 10 à 15 pourcents de césariennes, qui correspond au taux de situations dangereuses nécessitant véritablement une césarienne. En effet, bien que la césarienne puisse sauver des vies, elle comporte aussi des risques. Selon une étude publiée en 2015 par les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies américains (CDC) et évaluant environ 3,5 millions de naissances, les

femmes ayant recours à une césarienne ont plus de risques d'avoir une transfusion de sang, une rupture de l'utérus, une hystérectomie ou encore d'être admises aux soins intensifs. Les bébés, de leur côté, courent plus de risques de naître prématurés, d'être victimes de coupures pendant l'opération, de souffrir de problèmes respiratoires ainsi que, selon les situations, de ne pas réussir à se nourrir au sein. Parallèlement à l'augmentation du nombre de césariennes, la mortalité maternelle, qui baissait depuis des décennies, a commencé à remonter il y a quelques années.

Pour contrer ce phénomène, plusieurs hôpitaux canadiens

ont commencé à analyser leur usage de la césarienne et à mieux informer les médecins et les patientes à ce sujet. Avec succès : dans ces hôpitaux, le nombre de césariennes a diminué, et avec lui le taux de complications médicales chez les nouveau-nés. Autre avantage, la diminution des coûts. Une césarienne revient en effet deux fois plus cher qu'un accouchement par voie basse.

Une étude réalisée par l'Université de Colombie-Britannique montre que les femmes suivies par des sages-femmes sont mieux informées des problématiques liées à la césarienne, à l'épidurale et à l'épisiotomie que les femmes suivies par des obstétriciens. (AP)



Une sage-femme Mi'kmaq et plurilingue

Mary Webb fut l'une des sages-femmes les plus célèbres de la côte Ouest de Terre-Neuve. Cette femme Mi'kmaq, qui vivait une vie traditionnelle faite d'artisanat, de médecine traditionnelle, de chasse et de pêche tout en cultivant un potager, ne reçut jamais d'éducation formelle. Elle apprit son métier par l'expérience en assistant d'autres sages-femmes et accoucha, au long de sa vie, plus de 700 bébés.

De langue maternelle mi'kmaq, Mary Webb parlait aussi anglais, gaélique et français et n'hésitait pas à parcourir de grandes distances en traîneau pour aider les futures mères. Née dans la vallée de Codroy en 1881, elle s'installa à Baie-Saint-Georges après son mariage en 1903 et y resta jusqu'à sa mort en 1978.

Photo publiée sur : dorothystewart.net/2016/06/16/mary-francis-webb